

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai passé une journée assez calme hier, mais vers le soir je me suis sentie fort indisposée, et aujourd'hui je le suis beaucoup.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 251-252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/457-461

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription70. 9 heures Mercredi 25 octobre□

J'ai passé une journée assez calme hier, mais vers le soir je me suis sentie fort indisposée, & aujourd'hui Je le suis beaucoup. Je resterai couchée comme je l'étais après le Jardin des plantes. Ah, si vous étiez ici ! Quelles bonnes & longues causeries. Vous me feriez quelques lectures. Je suis bien avide de vos Hindous. Non, je crois qu'ils me feraient du mal dans ce moment-ci mais je veux cependant faire leur connaissance.

Voici votre lettre. Quel plaisir de penser que vous emballez, ne trouvez-vous pas difficile de vous figurer, que depuis le 31 nous n'aurons plus de jours à compter, que tous les jours seront les mêmes, toujours beaux, toujours charmants. est-il bien vrai que nous saurons heureux à ce point ? Je tremble en pensant qu'il y a encore 6 jours. Il peut arriver tant de choses ! Et aujourd'hui que je suis malade ; il me semble aussi que je puis mourir. Non, je ne mourrai pas, je vous reverrai, n'est-ce pas ?

Mon journal a languie, vous ne savez plus comment je passe mes journées. Il faut que j'y revienne. Hier le bois de Boulogne deux heures avec Emilie, et puis une longue séance avec lady Granville, à laquelle j'ai rendu compte de tout ce qui s'est passé avec mon fils. Elle a tremblé d'abord, et puis nous avons fini par rire. Et je crois que je vous ferai rire aussi. & je crois que je vous ferai rire aussi. Dîner seule avec Marie. Le soir Pozzo mon Ambassadeur, son grand frère, les Schoonburg, les Stockelberg, lord Granville, M. Sneyd, M. Thorn (aujourd'hui chargé d'affaire d'Autriche) M. de amoureux de la petite princesse.

à onze heures je me suis couchée. La nuit a été mauvaise. L'agitation du séjour de mon fils subsiste, c'est à elle que je dois sans doute mon indisposition d'aujourd'hui. Il faudra bien du repos. Et comme avec du repos on ne se donne ni appétit, ni sommeil, il n'y a pas de quoi reprendre ; impossible d'engraisser. Je vois bien qu'il faut attendre ce que fera un bonheur réglé, bien établi, sans nuage. Car le vent du Nord, ni celui du midi ; ne pouvant plus troubler ma vie. C'est vous qui en êtes chargé J'aurai dans dix jours des réponses de mon mari. Il part pour l'Italie et dans 6 semaines des réponses de Moscou. C'est vous qui lirez tout cela le premier, et vous me direz ce que vous aurez lu. Je ne vous ai rien expliqué de la mission de mon fils parce que c'est trop long. Je ne vous ai mandé que l'essentiel l'ordre de me ramener à Genève. Vous serez étonné du reste, mais je n'ai ni le temps de l'écrire ni vous de le lire Pahlen redouble pour moi les Granville aussi.

J'écris longuement à mon fils aîné, je lui fais le récit détaillé de tout. & j'y ajoute toutes les peines. Il faut qu'il soit instruit de tout. Mon mari semble le désirer, ce qui me prouve qu'il songe à pousser les choses plus loin. Je suis en vérité fort fatiguée de tout cela, et bientôt, j'en serai très ennuyée. à vous je conterai encore

cette bizarre histoire car je vous réponds qu'elle est bizarre, & puis je n'en parlerai plus jusqu'au jour du dénouement.

Hier en voiture il m'a pris un de ces moments auxquels je ne sais pas donner de nom. Que je ne peux pas, que je ne veux pas expliquer. De ces moments où je rêve tout ce qui ne peut jamais être, où je m'enivre de nos rêves. Où ma vue & ma raison s'égarèrent. Que faisiez vous dans ce moment. Ah venez trouver ces moments auprès de moi ! Est-ce que je vous ai trop dit ? Qu'est-ce que je vous ai dit ? Ce moment est revenu. Mais je vous ai dit que je suis souffrante sans doute du délire. Adieu. Adieu. ah le 31 ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1010>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 251-252

Date précise de la lettre Mercredi 25 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2022
